Le jardin de Malvieille

Chambon-sur-Dolore rend hommage à la clémentine

Au début du 19ème siècle, Malvieille est un hameau peuplé d'une centaine d'habitants. La maison des parents de Frère Clément se trouvait à l'exact emplacement du jardin aménagé actuel.

La commune de Chambon-sur-Dolore a acheté cette propriété, où il ne reste que quelques vestiges des bâtiments d'origine, afin de rendre hommage à l'inventeur de la clémentine. De cette initiative communale est né le projet d'aménagement concerté avec les habitants du hameau. Parallèlement, la commune de Puisserguier, patrie du Père Abram (Hérault), organise depuis 2018 en mai la fête de la clémentine. Les deux communes ont à cœur de faire revivre ensemble cette histoire originale et singulière.

Cet aménagement a été financé par le Département du Puy-de-Dôme et le Parc naturel régional Livradois-Forez et réalisé avec le concours de la Commune de Chambon-sur-Dolore, de la Communauté de communes Ambert Livradois Forez et des habitants de Malvieille.

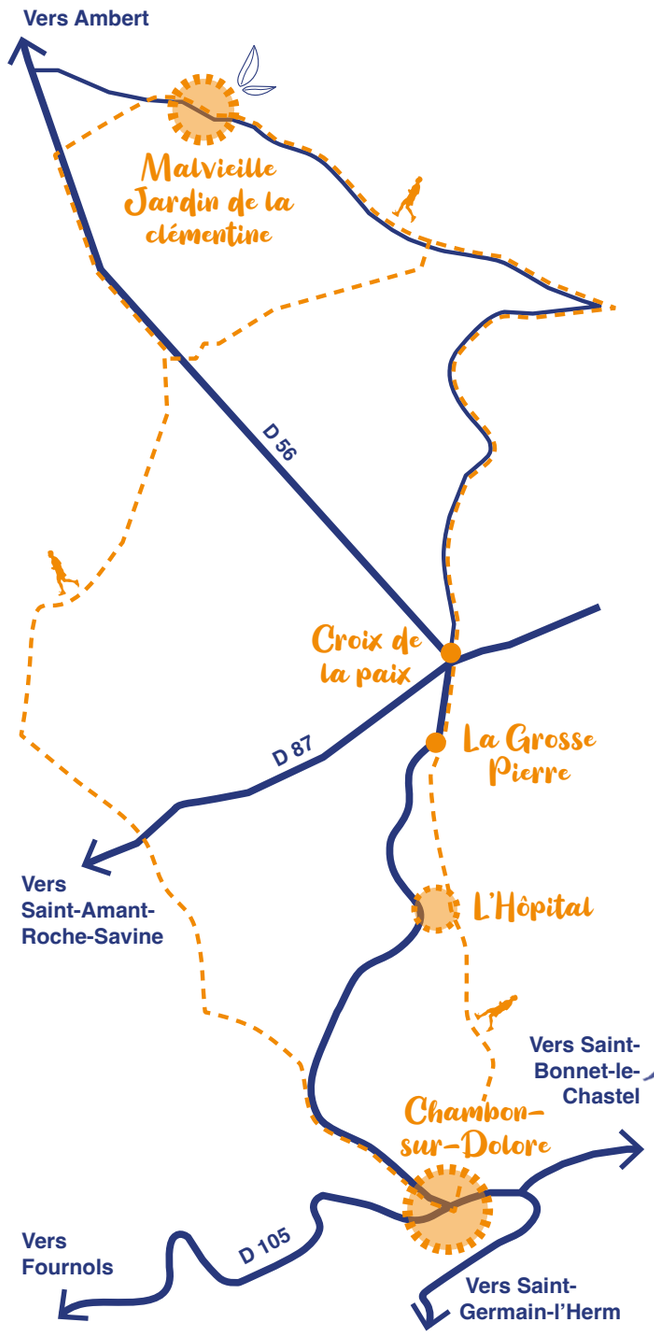
AMBERT LIVRADOIS FOREZ

Parc naturel régional Livradois-Forez

PUY-de-DÔME MON DÉPARTEMENT

atelier BROUSSAILLE

Visiter et se balader



La clémentine de Frère Clément

Un voyage de Malvieille à Oran

L'histoire pourrait commencer par un vent de sable venu des déserts d'Algérie teinter d'orange le ciel du Livradois. Il dépose comme un voile de mousseline sa fine poussière chargée des pollens des mandariniers d'Oran. Là, tout près, sur les feuillages du jardin de Frère Clément, né Vital Rodier, le 25 mai 1839, dans une famille catholique et pieuse du hameau de Malvieille, sur la commune de Chambon-sur-Dolore.

De l'Auvergne à l'Algérie

Ces Frères des monts du Livradois partis pour Misserghin

Vital fait des études religieuses à la Chartreuse de Valbonne (Gard) auprès d'un oncle moine. En 1856, il part pour l'Algérie rejoindre ses cousins déjà missionnaires de la congrégation des Frères de Notre-Dame de l'Annonciation, à Misserghin près d'Oran.

Il devient Frère Clément au sein de la congrégation dirigée par le Père Louis-Théodore Abram. Ce dernier, né à Puisserguier près de Montpellier en 1812, fonde en 1849 la congrégation destinée à servir d'asile, de maison d'éducation et d'apprentissage aux orphelins pauvres.

Dans cette terre aride, Misserghin signifie « coins brûlants » en berbère, la source découverte dans une grotte et la ténacité des frères rendent grâce au travail de la terre. Lorsque Frère Clément arrive, l'exploitation est florissante et possède déjà une pépinière.

Une passion horticole

Talentueux et doté d'un caractère doux, Frère Clément aura très vite la confiance du Père Abram et sera en charge des 20 hectares de la pépinière. Passionné par son travail d'horticulture, il est à l'origine de l'introduction de plusieurs essences d'arbres, ainsi que d'une collection de 600 variétés de rosiers.

Frère Clément 1839 - 1904 missionnaire et pépiniériste

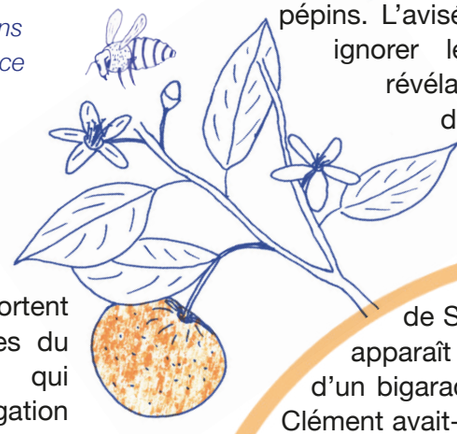
Le Père Clément disparait sans probablement avoir conscience du succès futur de sa découverte : plus de 40 000 tonnes de clémentines sont produites chaque année en Corse.

Les vents, aux fragrances d'agrumes, portent aussi le souvenir de plusieurs familles du Livradois, la plupart apparentées qui donnèrent 32 de leurs fils à la congrégation de Misserghin pour faire de l'élevage, cultiver du blé, la vigne, les fruits et les agrumes.

Dès 1901 les Frères de ND de l'Annonciation cèdent Misserghin à la Congrégation du Saint-Esprit qui ouvre un centre de convalescence et de repos puis de nouveau en 1952 un centre d'éducation artisanale et agricole réputé. En 1975, l'ensemble est nationalisé dans le cadre de la révolution agraire.

Le don de l'Eternel au bord de l'oued

Vers 1895, Frère Clément fait une découverte qui aura un grand retentissement. Sur ces terres tuées de lumière, les histoires conservent leur part de mystère car il faut bien des coins d'ombre pour survivre aux fortes expositions. Les vents de sable racontent des histoires différentes mais ni la poésie, ni les symboles bibliques n'échappent à aucune d'elles. Frère Clément aurait remarqué, au bord de l'oued Misserghin, un arbre non cultivé qui avait poussé là. Ce n'était ni un mandarinier, ni un oranger : ses fruits étaient plus rouges, leur chair délicieuse et sans pépins. L'avisé Frère Clément ne pouvait ignorer le buisson ardent de la révélation à Moïse, il procéda à des greffes du fruitier et l'opération réussit.



1895 *Citrus clementina*

Dans un souffle de Sirocco, une autre version apparaît : une abeille butinait, allant d'un bigaradier à un mandarinier. Frère Clément avait-il connaissance des travaux de Mendel, abbé généticien de son siècle ? Il attacha un ruban rouge à la fleur du mandarinier comme pour l'indiquer à l'Esprit-Saint et observa la production. Il cueillit le fruit à maturité, fit un semis et obtint le fruit succulent. D'abord nommée mandarine du Frère Clément, la Société horticole d'Alger a adopté le nom de Clémentine vers 1902.

Aujourd'hui seul le vent de sable colorant le ciel nous rappelle ces souvenirs anciens d'Algérie.